

Les Pêcheurs de Perles de Bizet au cinéma

Cinéma. En direct du Met, le 16 janvier 2016, 18h55. Bizet: *Les Pêcheurs de perles*. Avec Diana Damrau, soprano vedette, récente Traviata sur la scène de l'Opéra Bastille, qui chante donc Leïla – la grande prêtresse hindoue, la nouvelle production des *Pêcheurs de Perles* de Bizet crée outre Atlantique, l'événement lyrique de ce début d'année 2016, comme La Scala le 7 décembre 2015 avait créé l'événement grâce à la diva austro russe Anna Netrebko dans le rôle de Giovanna d'Arco sous la direction de Riccardo Chailly.

En direct du Metropolitan Opera de New York

Les Pêcheurs de Perles au cinéma



En janvier 2016, le Metropolitan Opera de New York affiche donc *The Pearl fishers* – *Les Pêcheurs de Perles*, opéra orientaliste de Georges Bizet, futur auteur de l'espagnolade

lyrique, *Carmen*, d'après Mérimée. *Les Pêcheurs de Perles* n'avaient pas été produits sur la scène new yorkaise depuis 100 ans. Créé en 1863, et donc propre à l'esthétique éclectique et néo-orientale du Second Empire, *Les Pêcheurs de Perles* convoque le rêve indien où deux hommes au début liés par un pacte d'amitié (Zurga, chef des pêcheurs, baryton) et Nadir qui revient d'un long périple (ténor), se retrouvent

rivaux, désirant la même femme Leïla, devenue prêtresse vouée à la chasteté, dont ils ne devaient tous deux jamais s'éprendre. Après maintes péripéties, où Zurga, rongé par la jalousie, les dénonce puis les défend, enfin, généreux et porté par le pardon, laisse les deux amants fuir le village où ils devaient être brûlés vifs.

Si Berlioz loue les qualités de l'orchestration (particulièrement raffinée) comme la séduction de l'inspiration mélodique (se distinguent entre autres de nombreux airs mémorables : duo Zurga/Nadir (*C'est toi... au fond du temple saint*), duo Leïla/Nadir (*Ton cœur n'a pas compris*), sans omettre la fameuse Romance de Nadir (d'une tendresse orientale), la partition tombe dans l'oubli, donnant jour à des versions remaniées et dénaturées, enfin écartées grâce au travail du musicologue Michel Poupet (1973) qui fixe la version officielle, autographe telle que l'avait conçue Bizet en 1863 (présentée pour la première fois par le Welsh National Opera, Ecosse). Les connaisseurs savent reconnaître au-delà de la séduction musicale qui rend un hommage direct à Gounod (maître de Bizet), le clair génie lyrique du compositeur, futur auteur de *Carmen*, quelques 12 années plus tard. Jamais Bizet ne fut aussi séducteur et sensuel que dans *Les Pêcheurs de Perles*.

Les Pêcheurs de Perles de Bizet au Metropolitan Opera de New York, mise en scène de Penny Woolcock. Durée : 2h30mn, chanté en français.

Cinéma. En direct du Met, le 16 janvier 2016, 18h55. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Avec Diana Damrau, dans les salles de cinéma partenaires (réseau pathelive.com)

Les Pêcheurs de Perles, qualités d'une partition orientaliste.

L'oeuvre est le produit de la rencontre entre le directeur du Théâtre Lyrique, Léon Carvalho, défenseur des jeunes auteurs pour le théâtre et **Georges Bizet** (suivront dans le prolongement de leur entente : La Jolie Fille de Perth, et L'Arlésienne). Carvalho donne sa chance au compositeur prix de Rome : il devra livrer un nouvel opéra où sur l'île de Ceylan, les deux amis Zurga et Nadir s'opposent malgré eux puis se réconcilie autour de la belle Leïla. Dès la création, Berlioz loue non seulement le génie d'orchestrateur de Bizet (le thème de la déesse, fixant d'abord le duo préalable Zurga / Nadir, revient huit fois dans la partition), mais aussi son intelligence dramatique. Ainsi l'éclat du finale du III, avec un chœur sublime qui annonce la force collective de Carmen, est célébré : le peuple réclame alors la mort des deux amants maudits, Nadir et Leïla. A contrario de l'enthousiasme de Berlioz, le jeune Chabrier, âgé de 22 ans, non sans jalousie, reproche à Bizet son manque de personnalité (« le grand défaut de la musique de Bizet est de manquer de style ou plutôt de les voir tous.. », relevant ici un emprunt à Gounod, Félicien David, et même Verdi...). Et de conclure : « en un mot, Bizet n'est presque jamais et nous le voulons lui, car il peut beaucoup sans le secours des autres. ». A sa création en 1863, la partition tint l'affiche du Théâtre Lyrique, 18 fois : honnête succès qui suscita aussi l'enthousiasme d'un Prix de Rome, Emile Paladilhe (« cette partition est très remarquable et bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber... »). Carvalho reprit l'ouvrage à l'Opéra Comique en 1893, installant désormais l'opéra au répertoire.



CD, compte rendu critique. Leclair : Scylla & Glaucus (d'Hérin, 2014, 3 cd Alpha)

CD, compte rendu critique. Leclair : Scylla & Glaucus (d'Hérin, 2014, 3 cd Alpha). Sommet du tragique baroque français, Glaucus de Leclair (1746) affirme au côté de Rameau un génie dramatique puissant qui s'affirme surtout par le souffle symphonique de la partition : qu'il s'agisse de l'imprécation infernale de Circé dans le IV, surtout de la mort bouleversante de Scylla au V puis l'adieu déchirant des amants qui en découle (et qui impose le triomphe final de l'enchanteresse écartée), tout conspire pour l'émancipation exceptionnelle de la texture orchestrale car or de tout prétexte chorégraphique, l'orchestre nouvellement sollicité exprime la grandeur spectaculaire des éléments ou l'intensité tragique et sombre des situations psychologiques. Une telle dramatisation contrastée, resserrée, d'une cohérence impressionnante relève d'un cerveau supérieur. Cette esthétique d'une modernité folle et impétueuse affirme Leclair comme le seul rival de Rameau. C'est dire.



*Et si Scylla et Glaucus de Leclair était un chef d'oeuvre
mésestimé ?*

Scylla et Glaucus, l'opéra tragique et symphonique

Que pensez de l'interprétation offerte à l'Opéra royal de Versailles en novembre 2014 ? Hélas, le déséquilibre de la réalisation n'est pas à la hauteur de ce chef d'oeuvre absolu, incroyablement ignorée des salles de théâtres (comme c'est le cas aussi des opéras du génial mais minoré Rameau).



Saluons cependant le geste impétueux et intensément dramatique du chef des Nouveaux Caractères : la tenue des instruments se montrent à la hauteur d'une partition symphonique ; en cela la lecture mérite un très bon accueil : les ballets sont finement enlevés et vifs ; les interludes, ouverture, préludes sont intensément suggestifs. On sera nettement plus réservés sur le travail du chœur (mou et parfois décalé). De même le plateau vocal ne déploie pas les

mêmes qualités. Déception constante pour la Circé de **Caroline Mutel** : trop lisse et linéaire dans la caractérisation des épisodes, aux aigus mal tenus, vibrés, tirés, difficiles, souvent faux. Quel dommage car son rôle est l'un des plus captivants et noirs du théâtre baroque : figure emblématique des personnages à baguettes, sorcière amoureuse pleine de haine et de ressentiments, une entité entre la Cybèle d'Atys, et les futures Médée ou Armide brossée par Sacchini ou Cherubini, quarante ans plus tard. Mieux tenu le rôle en opposition avec la chaste et pure Scylla aurait renforcé l'attrait de cette version : et dans ce rôle, même si son intonation trouve de superbes accents sombres et prenants dans qu mort au V, **Emöke Barath** déçoit elle aussi car son français est paresseux et aléatoire: une faute impardonnable pour une nouvelle lecture de Leclair.

Reste le Glaucus bien articulé du ténor **Anders J. Dahlin**, toujours chantant et placé quoique parfois sonnant petit, serré voire précieux. Mais les petites défaillances ainsi relevées n'empêchent pas de repérer ici une partition époustouflante, prenante, littéralement géniale, si bien équilibrée entre les registres développés (pathétique, tragique, spectaculaire, fantastique). Un modèle d'opéra français à l'époque baroque que les défenseurs actuels et leurs programmeurs devraient replacer sous les projecteurs. Saluons donc l'audace des Nouveaux Caractères de rétablir la place et la valeur d'une oeuvre ailleurs écartée, somme somptueuse d'un auteur de 49 ans (que l'ont dit à juste titre fondateur de l'école française de violon), en son unique et splendide opéra.

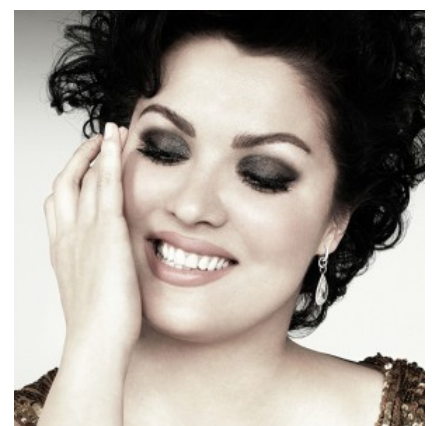
CD, compte rendu critique. Leclair : Scylla & Glaucus (Sébastien d'Hérin, 2014, 3 cd Alpha)

Anna Netrebko chante Giovanna d'Arco de Verdi à la Scala

arte Télé, Arte. Lundi 7 décembre 2015 : Giovanna d'Arco de Verdi.

Événement lyrique de décembre et nouvelle prise de rôle (scénique) pour la **star Anna Netrebko** : sa Giovanna d'Arco tient l'affiche ce jour à la Scala de Milan, lundi 7 décembre 2015 (18h). Nouvelle production réalisée par le duo de metteur en scène Moshe Leiser et Patrice Caurier.

Le 7 décembre marque aussi l'entrée en fonction du nouveau directeur musical de la Scala, Riccardo Chailly. Créé à la



Scala en 1845, l'opéra Giovanna d'Arco de Verdi vit un grand retour dans la salle qui l'a vu naître. LIRE aussi notre présentation complète de Giovanna d'Arco. [A l'affiche de La Scala de Milan les 7, 10, 13, 15, 18, 21, 23 décembre 2015 puis 2 janvier 2016](#)



[VOIR sur le site de La Scala, la page dédiée à Giovanna d'Arco de Verdi avec Anna Netrebko, sous la direction de Riccardo Chailly](#)

Le 7 décembre 2015, Riccardo Chailly va vivre sa première «Inaugurazione» en ouvrant la nouvelle saison de la Scala de

Milan en tant que nouveau directeur musical. **Anna Netrebko** revient ainsi sur la scène scaligène depuis ses débuts ici même en 2011. Par ailleurs, Chailly a choisi une œuvre qui n'avait plus été représentée à la Scala depuis 150 ans : la première de la **Giovanna d'Arco de Verdi** y avait eu lieu le 15 février 1845, avant que cet opéra ne disparaisse quelques années plus tard de son répertoire ainsi que de celui d'autres maisons d'opéra. L'histoire de la Pucelle d'Orléans qui sauva la France durant la Guerre de Cent ans fait en effet partie des œuvres les plus rarement jouées de Verdi. Un retour attendu pour une partition quasiment oubliée sur les planches où elle fut créée du vivant de Verdi.

Dans le rôle titre, **Anna Netrebko** donnera toute la mesure de son talent de Primadonna assoluta ; d'autant plus que la cantatrice austro-russe égérie du label Deutsche Gramophone a récemment enchaîné les prises de rôles verdiennes : sa Giovanna de décembre 2015 fait suite ainsi à sa Léonora du Trouvère, angélique éperdue ardente et si juste, comme à son étonnante Lady Macbeth d'une justesse égale. ...

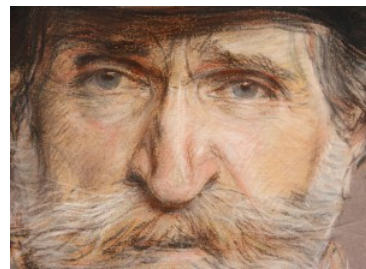
La diva est aussi depuis des années une habituée du Festival de Salzbourg : elle y donnait en 2013, mais dans une version de concert sa Giovanna... déjà particulièrement accomplie et intense.

C'est donc en réalité une reprise ou plus exactement un prolongement qui vaut grâce au déroulement dramatique ici avec mise en scène, ... *accomplissement*.

Sensuel, encore claire et diamantine dans les aigus, la diva la plus glamour de l'heure – avec Elena Garanča devrait offrir une nouvelle incarnation très convaincante dans un opéra qui aborde l'histoire de la Pucelle de France avec une liberté romanesque propre à l'opéra. Contre la vérité historique Giovanna tombe amoureuse du roi Charles (le ténor Francesco Meli). ... leur relation est d'ailleurs au centre de l'action de l'opéra de Verdi.

**Compte rendu, opéra.
Toulouse. Halle-aux-Grains,
le 4 décembre 2015 ; Giuseppe
Verdi (1813-1901) : Nabucco ;
Ernani ; Vespri Siciliani ;
Macbeth ; Traviata ; Simon
Boccanegra ; Don Carlo ;
Forza del Destino ; Otello :
Airs, ensembles, chœurs et
pages symphoniques ;
Ferruccio Furlanetto, basse ;
Chœurs du Capitole, direction
Alfonso Caiani ; Orchestre
National du Capitole de
Toulouse ; Tugan Sokhiev,
direction.**

E VIVA VERDI. Le récital d'air d'opéras avec orchestre est parfois un genre un peu compassé. L'enchaînement de préludes, airs, chœurs, ensembles et autre ouverture peut ressembler à une caverne d'Ali Baba sans fil directeur ni grâce. Ce soir est à marquer d'une pierre blanche tant il a semblé scellé par la marque de la perfection. Le public très nombreux (à guichet fermé) est sorti enthousiaste et ravi de cette belle soirée d'opéra consacrée à Verdi.



L'alchimie qui a fait s'assembler des éléments disparates doit beaucoup au sens théâtral combiné de **Tugan Sokhiev** et du baryton basse **Ferruccio Furlanetto**. De même qu'aucun air de basse de Verdi ne semble écrit pour la voix de la basse italienne, de même on ne sait quel opéra de Verdi ne convient pas admirablement à la baguette passionnée et précise du chef d'orchestre. Tugan Sokhiev excelle dans la manière dont il empoigne le son pour la musique de Verdi. Que ce soit dans les préludes (la délicatesse soyeuse de la Traviata) les récitatifs ou les airs, y compris dans les moments plus pompiers, surtout dans les chœurs, il met immédiatement un sens du drame qui émeut. Dès les premières mesures de la célébrissime ouverture de la Force du Destin, le tempo allant, la tenue rythmique, le sens du phrasé et la beauté du son ouvrent un théâtre qui ne fera que d'avantage s'épanouir vers la passion. Sans respecter la chronologie des opéras de Verdi la construction comme l'agencement des divers morceaux construit entre tension, détente, énergie vive et émotion suspendue... un parcours digne d'un ouvrage scénique. Et quel plaisir d'entendre dans une salle symphonique un orchestre de cette trempe dans Verdi. Adieu l'idée de la guitare géante, le moindre accord, les pizzicati les plus tenus ont tout d'un sens dramatique évident.

Les solistes de l'Orchestre du Capitole ont brillé, les violoncelles dont la soliste Sarah Iancu ont arraché des

larmes, les cors dans Don Carlo ont été chargés d'angoisse. Les cordes dans la Traviata ont été voluptueuses. Le chœur du Capitole admirablement préparé par Alfonso Caiani comportait des supplémentaires. Les pages chorales ont été magnifiées par la présence d'un tel chœur. Les longues implorations de Nabucco, les vifs échanges du feu d'Otello, les effets de tension extrême comme les piani les plus flottants, tout était là. Et les pupitres bien timbrés et tous très homogènes. Une diction impeccable a subjugué le public. Mais le plus fantastique évènement a été la présence chaleureuse et dramatique de Ferruccio Furlanetto. La basse italienne connaît chaque rôle par cœur, il les a chantés sur les plus grandes scènes. Il sait dominer la vocalité verdienne avec une suprématie éclatante. La diction, le sens du drame sont parfaits. La voix conduite avec art sait jouer de toutes les nuances, de toutes les couleurs. Le legato est suprême, le *slancio* élégant. Une telle conduite de son est un véritable baume. Tous les rôles ont été incarnés du simple prêtre au monarque solitaire avec justesse. Noble voix pour nobles rôles. Ferruccio Furlanetto, sait également avec panache se lancer dans les cabalettes et l'énergie que met Tugan Sokhiev en fait un moment de délice théâtrale et vocal. En bis le grand air d'Attila avec cabalette a été d'un panache incroyable.

Un très beau concert consacré à Verdi dans lequel la magie née de l'association de grands artistes dans un choix artistique admirablement pensé, a fait le bonheur du public toulousain.

Compte rendu, concert. Tours,

Opéra. Le 5 décembre 2015. Brahms : Concerto pour piano n°2. R. Strauss, Ravel. Adam Laloum, piano. Orch. Région Centre-Val de Loire Tours. Jean Yves Ossonce, direction.



Le clou de ce dernier programme symphonique à l'Opéra de Tours est le **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms**. Soliste annoncé, le lauréat du Prix Clara Haskil 2009, Adam Laloum (né en 1987), élève au CNSMD de Paris, de Michel Béroff. **Adam**

Laloum, le poète des pianistes français et certainement le plus méditatifs d'entre tous fait l'affiche de ce concert prometteur : on sait jusqu'à quels piani introspectifs le chef **Jean-Yves Ossonce** (dont le public de Tours vit le dernier cycle symphonique ici même depuis l'annonce de démission) aime conduire son orchestre tourangeau : telle capacité allusive, jouant sur le murmure timbré, mettant en avant la couleur de chaque instrument exposé, s'est entendue précédemment dans des Tchaïkovski pour nous devenus mémorables ([LIRE notre compte rendu de la Symphonie n°6 de Tchaïkovski en novembre 2014 par Jean-Yves Ossonce](#)). La combinaison du pianiste déjà invité à Tours et du maestro sur la scène de l'Opéra pouvait nous laissait espérer l'impossible.

Or l'alchimie a bien eu lieu ... et le jeu miroitant, diaphane, ciselé, d'une tendresse enfantine et amoureuse surtout dans l'Andante du jeune pianiste français s'est déployé sans masque

si ce n'est celui assumé de la pudeur. Tout le Concerto pour piano n°2 de Brahms d'une ampleur symphonique affirmée (avec ses 4 mouvements), laisse pourtant le chant du clavier s'épanouir, entre la tragédie sombre à peine voilée, la digression facétieuse (en particulier dans le dernier mouvement grazioso où scintille les motifs populaires, rythmes hongrois réservés aux cordes), et au cœur de la sensibilité brahmsienne, une hypersensibilité affective qui est la clé de cette noblesse qui retourne toujours à l'intime et à la pudeur blessée. L'agilité faune, la versatilité dynamique, la caresse du piano d'Adam Laloum font le miel d'une soirée d'une très haute musicalité à Tours où chaque mouvement berce par une sincérité de ton qui d'un épisode à l'autre, rétablit la grande cohérence du cycle orchestral dans son entier.

On sait gré au chef de nous servir avec une finesse d'élocution ténue, l'admirable combinaison de certains timbres appareillés (cor évidemment, hautbois, sans omettre le violoncelle au début et à la fin de l'Andante qui respire alors au diapason du clavier complice : mêmes vibrations accordées entre les deux instruments. Un très grand moment de plénitude ... purement musicale (pour plaire au critique Eduard Hanslick, défenseur acharné et souvent partisan de Brahms).

Le piano enivré, extatique, parfois rugissant d'Adam Laloum s'accorde à l'engagement du chef. Ce Brahms ambivalent, à la fois solaire et crépusculaire, combinant la ténèbre et la grâce lumineuse ressuscite ainsi en un acte d'une complicité accomplie.



Compte rendu, concert. Tours, Opéra. Le 5 décembre 2015. Brahms : Concerto pour piano n°2. R. Strauss, Ravel. Adam Laloum, piano. Orch. Région Centre-Val de Loire Tours. Jean Yves Ossonce, direction.

Prochain événement à l'Opéra de Tours : [La Belle Hélène d'Offenbach, les 26,27,30 et 31 décembre 2015. LIRE notre présentation complète](#) : ... Élégance, souplesse, ivresse mélodique ... pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriolette... Divertissement certes, mais Offenbach comme Rameau dans sa formidable Platée (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745...) nous tend le miroir : la société portraiturée dans La Belle Hélène sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants ...

**Compte rendu, concert.
Maisons Alfort, Théâtre
Debussy. Vendredi 27 novembre
2015. Mozart: airs d'opéras,
Symphonie n°41 « Jupiter ».
Julia Knecht, soprano.
Orchestre Idomeneo. Debora
Waldman, direction.**



Pendant toute la première partie du programme généreusement double (associant non sans pertinence le Mozart lyrique et symphonique), **la jeune diva coloratoure Julia Knecht** affirme non seulement un tempérament ardent et continu mais aussi une

ténacité digne des plus grandes cantatrices car la succession des airs enchaînés est en soi un premier défi vocal et dramatique : il faut saisir et projeter enjeu émotionnel et dramatique de chaque air, passer d'un caractère à l'autre avec

cette finesse et cette intensité respectueuse du souci de caractérisation défendue par le chef et les instrumentistes du formidable orchestre Idomeneo. L'autre vedette du concert.

Fondé en 2013 par Debora Waldman (qui fut l'assistante entre autres de Kurt Masur en 2006), le nouveau collectif rassemble des instrumentistes déjà aguerris jouant dans d'autres formations parmi les plus actives, dont le noyau dur a une parfaite connaissance des instruments d'époque et des traités permettant un jeu historiquement informé. D'ailleurs certains musiciens de l'orchestre Idomeneo jouent également sur instruments anciens; c'est le cas du premier violon Simone Milone, instrumentiste familier de l'orchestre (sur instruments anciens) de François-Xavier Roth : Les Siècles.

Il en découle une écoute collective rare, un sens des nuances, le souci de la juste intonation pour chaque timbre parfaitement et intensément caractérisé. Autant de qualités que la jeune chef Debora Waldman sait exploiter avec une finesse engageante, une onctuosité expressive et claire qui confirme ses affinités chez Mozart.



L'orchestre Idomeneo fondé par Debora Waldman jubile et convainc dans un programme 100% Mozart

Mozart lyrique et symphonique

Au mérite de sa direction revient une subtilité indiscutable du geste, surtout le souci de la fusion organique entre les parties : ici un collectif idéal de format Mannheim où le chant vif-argent de l'harmonie (superbe vitalité et beau relief dialogué des flûte, hautbois, basson) sait répondre en subtilité et intensité aux cordes vives, énergiques, bondissantes. Avant la Symphonie Jupiter qui éblouit par un feu lumineux et un entrain de plus en plus affirmé, tout le cheminement qui prépare à la Symphonie est jalonné d'airs

d'opéras de Wolfgang, une galerie de portraits féminins parmi les plus captivants : espièglerie du premier qui rappelle la figure vive de Despina; sensualité amoureuse de Susanna; ardeur noble et foudroyée (en quête de rédemption) de Donna Anna (ici campée en vraie et noble victime de l'amour. ..), avant l'accomplissement des deux airs de la reine de la nuit dont Julia Knecht offre une fabuleuse présence, entre imprécations colérique et profonde blessure intime.



Tout l'art de la diva, jeune actrice au tempérament déjà mûr captive par la finesse de son jeu qui sans costumes et mise en scène convoque pourtant immédiatement chaque personnage avec une vérité habitée: son intériorité nous touche et la sincérité nuancée de son chant en fait une admirable soprano colorature précisément lyrique qui ne manque ni de puissance ni d'extrême séduction humaine.

Lui répond un orchestre souple et nuancé, somptueusement articulé et lui aussi séducteur selon le climat émotionnel et la situation dramatique : un équilibre et une complicité immédiatement palpable entre la chef et la soprano qui se sont rencontrées sur la production de Don Giovanni que Deborah

Waldman a dirigé pour Opéra en plein air (été 2014).

La caresse de Mozart, sa violence et sa justesse humaines saisissent lors de ce programme dont la première partie est donc conçu comme un saisissant récital Mozartien.

Le propos de Debora Waldman met en lumière l'activité dramatique voire opératique qui insuffle à la Symphonie Jupiter sa formidable vivacité intérieure. Il y a bien une secrète relation entre l'écriture opératique et l'inspiration comme la conception symphonique de Mozart... écouter tous les airs lyriques avant la Jupiter dans son éloquence souveraine, permet d'en mieux détacher l'activité émotionnelle qui sous tend chacun des quatre mouvements : sous l'équilibre parfaitement classique prolongeant le modèle viennois fixé par Haydn, Mozart transmet une expérience unique de l'âme humaine, son propre témoignage humaniste qui évidemment dépasse le simple jeu instrumental et fait du chant orchestral une exceptionnelle peinture des désirs, des contradictions de l'espérance humaine. Autant d'enjeux que le jeune orchestre de Deborah Waldman relève avec énergie et finesse. A suivre. Le programme est à l'affiche de l'Auditorium de Vincennes ce 11 décembre 2015, 20h.

[LIRE notre compte rendu de Don Giovanni par Debora Waldman, château de Sceaux, Opéra en plein air, juin 2014](#) où la direction élégante, affûtée de la chef d'orchestre avait assuré la cohérence de la production (en particulier le finale du I : la scène fameuse du Bal et son tourbillon contrapuntique qui virtuosité et défi, combine 3 rythmes de danses différents : pourtant réalisés en une architecture claire et limpide par Debora Waldman).



Maisons Alfort, Théâtre Debussy. Vendredi 27 novembre 2015. Programme « Pure Mozart ». Mozart: airs d'opéras (Aria K.217, Susanna, Donna Anna, La Reine de la Nuit), Symphonie n°41 « Jupiter ». Julia Knecht, soprano. Orchestre Idomeneo. Debora Waldman, direction. [Suivre l'actualité de l'orchestre Idomeneo – Debora Waldman, direction, sur le site de l'orchestre Idomeneo](#). A venir en 2016 : [Milo et Maya, opéra de Matteo Franceschini : à l'Opéra de Rouen, du 15 au 22 janvier 2016](#).

Illustration : Debora Waldman et Julia Knecht (soprano) dans le programme électrisant « Pure Mozart » qui dévoile la relation lyrique et symphonique dans l'écriture mozartienne (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015. Palmarès. Le Coréen Song Sung Min, grand vainqueur

Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015.  **Palmarès.** A l'issue de la finale qui s'est tenue hier soir, vendredi 4 décembre 2015 au Théâtre de La Garennes Colombes, le Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015, créé par le chef d'orchestre Marco Guidarini (qui comme chaque année avait sélectionné les 11 candidatures préliminaires), a rendu son palmarès final :

Grand Prix Bellini, Prix ADAMI pour voix masculine :



Sung Min Song, ténor
(Corée du Sud)

Prix ADAMI pour une voix féminine:

Liyang Yang, soprano
(Chine)

Prix Spécial Barnes pour l'interprétation d'un air en français:

Marjorie Muray-Motte, Mezzo-Soprano
(France)

Prix Spécial Gstaad new Year Music Festival:

Lussine Levoni, soprano
(Arménie)

Classiquenews présent pendant la compétition (reportage à venir courant printemps 2016) avait remarqué le mérite des candidats asiatiques, prêts à relever le défi de chanter en français. En récompensant et le ténor coréen **Sung Min Song** (doté d'un timbre raffiné et élégant), et la chinoise **Liyang Yang**, le Jury a également encouragé deux interprètes très engagés, dont le talent s'est exprimé en français.

Jury 2015. Le jury du Concours International de Belcanto Bellini est composé d'Inva Mula (soprano), Isabelle Masset (Directeur adjoint du Grand Théâtre de Bordeaux), Mireille Larroche (metteur en scène) et Sergio Segalini (musicologue, président lors de la Finale). [LIRE aussi notre présentation du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2015 \(4 et 5 décembre 2015\)](#)

Mozart sublimé par Debora Waldman et son orchestre Idomeneo

Vincennes (94), vendredi 11 décembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo. Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique



présenté à l'auditorium de Vincennes. Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de "préludes" ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite "Jupiter" (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, ...



L'intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d'orchestre propose un regard différent sur l'oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l'expression par la langage instrumental d'une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d'une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano
Orchestre Idomeneo
Debora Waldman, direction

[Vincennes, Auditorium](#)
[Vendredi 11 décembre 2015, 20h30](#)

Informations
Réservations

[Tarif plein : 39€](#)
[Tarif réduit : 27€](#)
[Moins de 14 ans : 14€](#)

**Tours, Opéra. Adam Laïoum
joue Brahms**

Tours, Opéra. Adam Laloum joue Brahms, les 5 et 6 décembre 2015.

C'est l'un des plus captivants concerts symphoniques offerts par [Jean-Yves Ossonce](#) pour sa dernière saison musicale à Tours : Brahms, Strauss, Ravel; un défi à multiples facettes pour l'orchestre, le chef et ici, le soliste, l'excellent pianiste, prince des poètes du



clavier, d'une intériorité magicienne, **Adam Laloum**, né en 1987 (ainsi de retour au Grand-Théâtre de Tours). Quel sommet musical que ce **2ème Concerto pour piano de Johannes Brahms (1881)** qui atteste des ressources artistiques prodigieuses d'un Brahms à la fois classique et moderne (directeur de la Société de musique de Vienne de 1872 à 1875), alors – au début des années 1880, personnalité célébrée à juste titre à Vienne : sa 2ème Symphonie puis son Concerto pour violon de 1877 l'ont hissé à la célébrité européenne. Le Concerto pour piano n°2 réactive le grand sujet brahmsien, la construction et l'architecture contenant des forces antagonistes, les révélant et les résolvant à la fois, dans l'esprit universel, très structuré et toujours éloquent de Beethoven. La passion de nature schumanienne souvent lyrique et échevelée, mais d'une finesse inouïe grâce à sa maîtrise de l'orchestration (bois et cuivres ciselés), la présence toujours importante des thèmes du folklore populaire (à l'instar d'un Schubert), le sens de l'équilibre et de l'architecte fondent la très haute valeur du romantisme brahmsien. La partition est créée en Hongrie à Budapest par l'auteur avec succès, le duo piano violoncelle qui crée le scintillement miraculeux, nostalgique et tendre d'une ineffable douceur dans l'Andante (3ème mouvement), le rondo sonate qui compose l'ultime épisode (Allegretto Scherzo) marqué par le swing du motif tzigane très emblématique sont des trouvailles géniales auxquelles il reste bien difficile de demeurer insensible. D'autant plus si les interprètes soliste, chef et instrumentistes de l'orchestre jouent la carte du

chambrisme transparent plutôt que de la puissance.



Après Brahms, le programme affiche l'opus 24 de **Richard Strauss**, **Mort et transfiguration**, vision sur la mort et expérience spirituelle d'une ineffable profondeur. **La Valse de Ravel (1919)** conclut le concert : un hymne à la vie tourbillonnante et aussi un

délire terrifiant sur la folie jamais éloignée des pulsions de vie. Ravel semble y décortiquer la subtile mécanique chorégraphique capable d'imploser, de se recomposer en une extase vénéneuse, d'aune sauvagerie barbare dont l'esprit chaotique est à rapprocher du premier conflit mondial juste achevé. Engagé, lucide sur notre dernière actualité, la présentation de l'Opéra de Tours des deux concerts des 5 et 6 décembre 2015 est on ne peut plus claire : « *De Vienne en 1881 à l'Europe en lambeaux de 1920, quarante années de mutation, ou comment la barbarie peut détruire le monde* » .

Johannes Brahms

Concerto pour piano et orchestre n°2 en si bémol majeur, op.
83

Richard Strauss

Mort et transfiguration, op. 24

Maurice Ravel

La Valse

Adam Laloum, piano

Jean-Yves Ossonce, direction

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Samedi 5 décembre 2015 – 20h

Dimanche 6 décembre 2015 – 17h

Réservez votre place sur [la page billetterie du site de l'Opéra de Tours](#)

Illustrations : Adam Laloum, Jean-Yves Ossonce (DR)

CD, DVD, Livres de Noël, la sélection de Classiquenews

Sélection cadeaux de Noël 2015. Qu'offrir sans se tromper ? [Partager le meilleur pour Noël 2015](#). Voici la sélection cd, dvd, livres établie par la Rédaction de CLASSIQUENEWS.COM

